Le couteau du siècle

Autor(en): **Boyon, Jérôme**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française**

Band (Jahr): **- (1997)**

Heft 102

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-847829

Nutzungsbedingungen

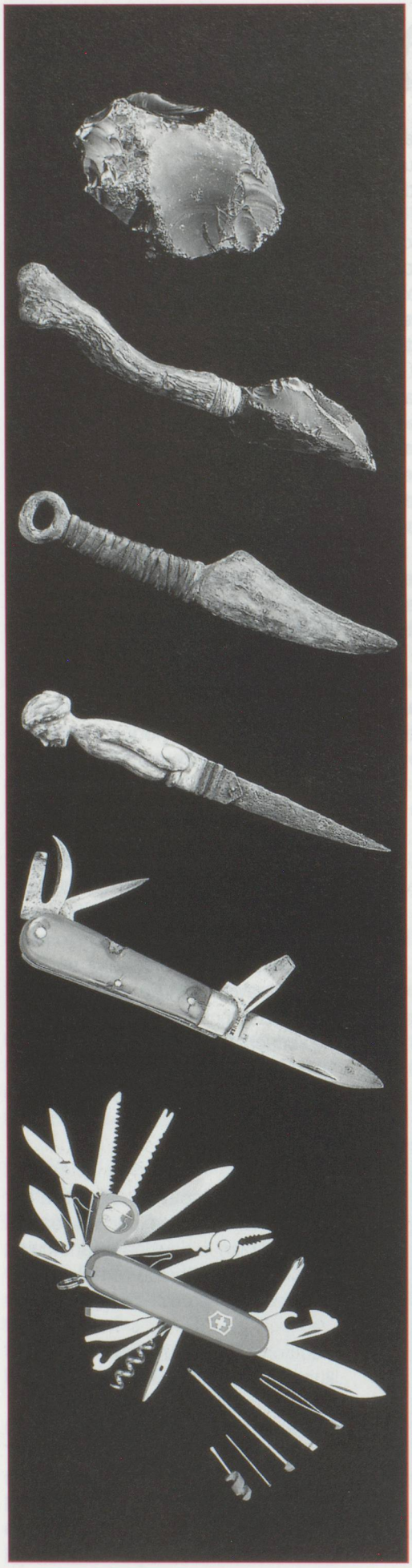
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch



Le couteau du siècle

La fine lame au blason helvétique fête cette année son centenaire. Son inventeur, le schwyzois Carl Elsener, rêvait d'en faire le couteau d'élite de l'armée suisse.

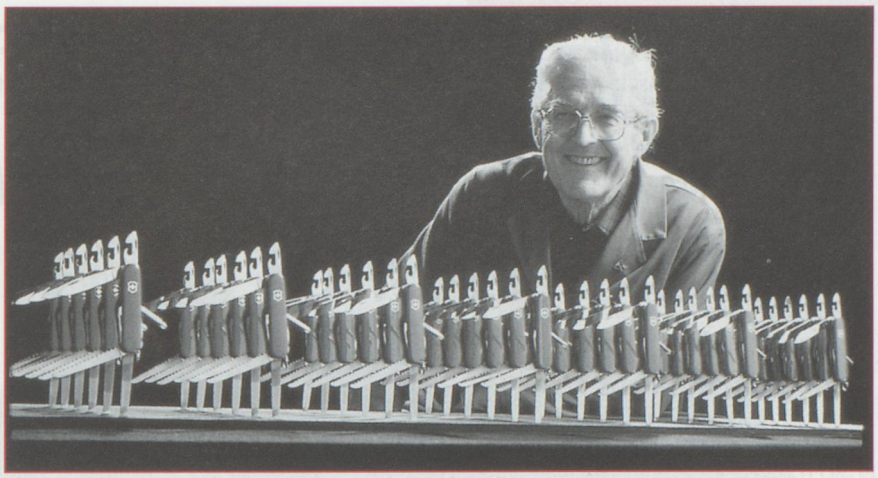
Jérôme Boyon

Les aventuriers du bout du monde comme les adeptes du système D ne s'en séparent jamais. Compaq, Texaco et Boeing, trois des plus grandes multinationales américaines, l'ont choisi dans leurs campagnes publicitaires comme emblème de la qualité et de la polyvalence. L'armée allemande l'a adopté depuis 1976. Compagnon de vol des cosmonautes de la navette spatiale américaine, il est aussi le cadeau offert aux invités de marque à la Maison Blanche depuis la présidence de Lyndon B. Johnson. Objet culte et passe-partout, le couteau suisse fête aujourd'hui ses cent ans de bons et loyaux services. Son acte de naissance remonte à la fin du XIXème siècle, plus précisément au 12 juin 1897. Ce jour-là, un apprenti coutelier du canton de Schwyz dénommé Carl Elsener dépose un brevet original. La Suisse connaît alors une période de déclin. Le petit coutelier ne croit pas à la fatalité. Nullement impressionné par la pauvreté, le chômage et le flot d'émigrants fuyant la crise, il a l'insouciance et l'obstination des pionniers. Mais il sait aussi que l'on ne réussit pas longtemps en solitaire. Prévoyant, il commence par créer une modeste confrérie, l'association suisse des couteliers. Le reste du temps, il le passe au fond de son atelier, à mettre au point ses prototypes avec une idée fixe : fabriquer un jour des couteaux d'élite pour l'armée suisse. Car le couteau militaire de l'époque était pour le moins rudimentaire. Pas assez maniable selon lui, il misait tout sur la solidité et laissait de côté l'esthétique. Carl Elsener se pique de concevoir un modèle allégé, plus élégant et surtout - ce sera son idée de génie - multifonctions. Le premier prototype breveté «couteau d'officier et de sport» il y a tout juste cent ans est une première réponse à l'équation d'Elsener : légèreté-élégance-polyvalence. Véritable boîte à outils de poche, il comprend alors cinq ustensiles de base (grande et petite lames, ouvre-boîtes, tire-bouchon et poinçon) montés sur seulement deux ressorts.

Légèreté, élégance, polyvalence

Avant d'arriver à ce premier modèle, Carl Elsener avait appris les dures lois de la concurrence. Quelques années après la fondation de sa propre coutellerie en 1884, il avait dû supporter le départ surprise de vingt-cinq de ses meilleurs collaborateurs, séduits par des conditions de travail plus avantageuses en Allemagne. Sans l'appui de sa famille et l'indulgence de ses commanditaires, le couteau suisse n'aurait sans doute jamais vu le jour.

L'entreprise sera bientôt florissante et son fondateur à son tour confronté au défi de la montée en puissance. Parmi ces années de conquêtes laborieuses, 1909 fera date pour le couteau suisse : cette année-là, à l'occasion des 25 ans d'existence de sa forge, Carl fait graver sur la côte rouge de son «couteau d'officier» l'écusson à croix blanche sur fond rouge. Il fait ainsi d'une pierre deux coups : en plus d'un logo et d'une image de marque, il tient le moyen de tenir à distance les contrefacteurs (des copies circulaient déjà en Allemagne). Pour honorer la mémoire de sa mère disparue dans l'année, il donne à sa coutellerie le nom de Victoria. Douze ans plus tard, Victoria deviendra Victorinox lorsque l'acier inoxydable fera son entrée dans les chaînes de montage.



De Victoria à Victorinox

Carl Elsener ne sera jamais rattrapé par ses premières ambitions militaires. À la différence du couteau de soldat livré en 1891, l'Armée suisse boude son «couteau d'officier». Déception de courte durée. De nombreux officiers en Suisse puis à l'étranger achètent le «couteau révolutionnaire» : dès la fin de la Deuxième Guerre Mondiale, dans les magasins PX de l'armée de terre, de la Navy et de l'aviation américaine, on s'arrache le «Swiss Army Knife». Le reste n'est que course à l'innovation. Les générations de couteaux suisses se succèdent, adaptées à de multiples profils. Après le couteau de soldat et le couteau d'officier apparaissent le couteau d'élève, de cadet ou de paysan. Ce même principe du sur mesure qui donne aujourd'hui les versions campeur, chasseur, randonneur ou bricoleur ou le tout récent Inline Skater Toolset destiné aux adeptes du rollerskate. Il en existe aujourd'hui plus de cent déclinaisons, couronnées par le «Swiss Champ», la Rolls des couteaux suisses et ses trente-trois fonctions (le record absolu) : un petit bijou de 185 grammes dont l'assemblage de haute précision nécessite 450 étapes de travail dans les règles de l'art. Les apôtres du design ne s'y sont pas trompés : le couteau suisse figure aujourd'hui au premier rang des collections du Museum of Modern Art de New York et du Staatliche Museum für angewande Kunst de Munich.

Victorinox, de père en fils

Victorinox est le premier fabricant du couteau suisse et la plus grande entreprise de coutellerie d'Europe. Implantée à Ibach dans le canton de Schwyz, elle emploie 950 personnes et fabrique chaque jour 34 000 «Swiss Army Knifes» et 38 000 autres outils de poche, ainsi que 38 000 couteaux de ménage, de cuisine et de professionnels. 90% de la production part à l'exportation, dans plus de cent pays étrangers. Son chiffre d'affaires, 800 millions de francs français en 1996, a été multiplié par deux ces dix dernières années.

La dynastie Elsener est toujours aux commandes : à 74 ans, Carl Elsener III, petit-fils du fondateur (notre photo) tient les rênes de l'entreprise depuis 1950 et devrait bientôt laisser la place à son fils, qui règnera sous le nom de Carl Elsener IV .

Histoires de couteaux

Lors de ses ascensions de la face Sud de l'Anapurna en 1970 et de l'Everest en 1975, l'Anglais Christian Bonington a pu dégager son système d'inhalation d'oxygène obstrué par la glace grâce à un couteau suisse.

En janvier 1976, lors d'un vol d'Indian Airlines Bombay-Bangalore, un enfant qui risquait l'asphyxie, fut sauvé. Par chance, un médecin qui se trouvait à bord put pratiquer une trachéotomie à l'aide d'un couteau suisse en guise de scalpel.

Au cours de son expédition au pôle Nord en 1977, le Britannique Charles Burton put sauver l'un de ses équipiers passé à travers la glace, en découpant ses vêtements instantanément gelés.

Le cosmonaute allemand Ulf Merbold, premier non-américain en 1983 à s'élancer dans l'espace dans la navette spatiale «Columbia», sauva une série d'expériences importantes en n'utilisant que son couteau suisse.

Le ballon à air chaud du Britannique Lindstrand atteignit en juin 1988 l'altitude record de 17 700 mètres. Au départ, deux sacs de lest de 100 livres, oubliés par mégarde, retenaient l'engin. Ils furent tranchés à point nommé par un couteau suisse.

À Portland en décembre 1992, un ingénieur américain de 31 ans a réussi à s'extraire d'un ascenseur en flammes avec beaucoup de sang-froid et l'aide de son couteau suisse : il dévissa un par un les écrous de la porte avant de s'attaquer aux charnières de la fenêtre de la cage d'ascenseur.